



150

HIVER 2020

WALLONIE + BRUXELLES
REVUE TRIMESTRIELLE
INTERNATIONALE ÉDITÉE
PAR LA FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
ET LA WALLONIE

DOSSIER

WALLONIE-BRUXELLES :
POURQUOI EST-ON
À LA POINTE DE LA
RECHERCHE FACE
AU CORONAVIRUS ?

INNOVATION

DES HUILES ESSENTIELLES
DÉVELOPPÉES EN WALLONIE
POUR REMPLACER
LE GLYPHOSATE

PORTRAIT

ALEX VIZOREK : PLUS
QUE DE L'HUMOUR
BELGE, UN BELGE QUI
FAIT DE L'HUMOUR



Wallonia.be
EXPORT
INVESTMENT



Wallonie - Bruxelles
International.be



© Apefe Haïti

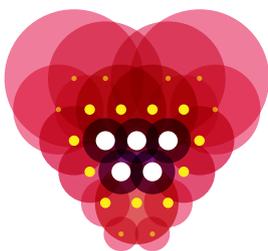
Feel inspired

PARTAGE ET SOLIDARITÉ, DES VALEURS QUI COMPTENT

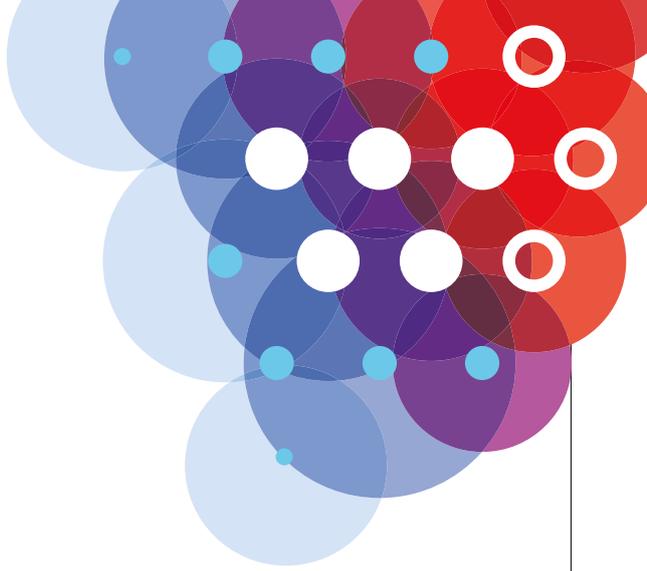
En Wallonie et à Bruxelles, de nombreuses associations ont pour but de partager les compétences et les savoir-faire locaux afin d'aider les populations qui en ont besoin aux quatre coins du monde à vivre en autonomie. L'Association pour la Promotion de l'Education et de la Formation à l'Etranger (APEFE) est un des acteurs de cette coopération à l'international à travers différents programmes.

En Haïti, par exemple, le Programme d'Appui à la Création d'Emplois et de Revenus Durables (PACERD) permet à des jeunes filles de la commune de Delmas de démarrer des activités génératrices de revenus. Après avoir reçu des formations en entrepreneuriat et en esthétique ou coiffure, elles ont reçu des kits de démarrage afin de pouvoir mettre sur pied leurs activités en coiffure et esthétique. Elles vont également bénéficier d'un accompagnement sur mesure pour leur permettre de gérer efficacement leurs entreprises.

Le PACERD est implémenté en Haïti par l'APEFE grâce au financement de la Coopération belge au Développement. WBI appuie la stratégie d'accompagnement à l'entrepreneuriat du PACERD.



Wallonia.be



04 ÉDITO

CRÉATIVITÉ ET SOLIDARITÉ,
CE QU'ON RETIENDRA
DE 2020



06 DOSSIER

POURQUOI EST-ON À LA POINTE
DE LA RECHERCHE FACE
AU CORONAVIRUS ?
par Vincent Liévin



12 PORTRAIT

ALEX VIZOREK : PLUS QUE DE
L'HUMOUR BELGE, UN BELGE
QUI FAIT DE L'HUMOUR
par Philippe Vandenberg



14 CULTURE

LE CINÉMA BELGE
CONFRONTÉ À LA COVID-19
par Nadia Salmi



18 MODE/DESIGN

BOBONE,
LA CRÈME DE LA CRÈME
par Marie Honnay



20 JEUNESSE

CRISE COVID 19 : QUEL IMPACT
SUR LE TRAVAIL AUPRÈS DES
JEUNES EN EUROPE ?
par Laurence Briquet



22 COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

DÉFI-ARCHIPELAGO,
OBJECTIF-FORMATION
par Audrey Vanbrabant



24 ENTREPRISE

LE SECRET DE LA BONNE
SANTÉ DU SECTEUR
DES BIOTECHS WALLONNES
par Vincent Liévin



28 INNOVATION

DES HUILES ESSENTIELLES
DÉVELOPPÉES EN WALLONIE
POUR REMPLACER LE GLYPHOSATE
par Jacqueline Remits



32 TOURISME

L'EURO SPACE CENTER
FAIT PEAU NEUVE
ET MET LE CAP SUR MARS !
par Emmanuelle Dejaiffe



36 GASTRONOMIE

« 40 VISITES GOURMANDES
EN WALLONIE »
par Laurence Briquet



38 SURVOLS



CRÉATIVITÉ ET SOLIDARITÉ, CE QU'ON RETIENDRA DE 2020

Les vignes du Château
de Bousval, un des
vignobles référencé
sur la carte de WBT
© Vignoble du Château
de Bousval





Et voici que 2020 se termine... Année particulière s'il en est, durant laquelle nous avons dû apprendre à vivre autrement, à travailler autrement. Cette année fut difficile pour chacun et chacune d'entre nous. Par la force des choses, nous avons dû nous approprier de nouvelles façons d'avancer, de consolider nos relations familiales, amicales, sociales. Mais cela nous a aussi permis de faire preuve de créativité et de solidarité face à cette épreuve.

Nous avons décidé de mettre en avant nos chercheurs, nos universités, nos entreprises, nos hôpitaux... qui ont su mettre leurs talents respectifs au service de la collectivité. Et de montrer comment cette solidarité permet à Wallonie-Bruxelles d'être à la pointe de la recherche face au coronavirus.

La culture est un des domaines durement touché par cette crise, notamment le cinéma. Nous avons donné la parole à quelques acteurs du secteur.

Nous faisons également le point sur la bonne santé des biotechs en Wallonie et à Bruxelles, nous découvrons comment les huiles essentielles pourraient remplacer le glyphosate, nous rencontrons Alex Vizorek, ainsi que la créatrice de la marque de cosmétiques naturels Bobone.

Entre autres découvertes...

Bonne lecture ! ●

WALLONIE-BRUXELLES :

POURQUOI EST-ON À LA POINTE DE LA RECHERCHE FACE AU CORONAVIRUS ?



UCB figure parmi les plus grands investisseurs R&D du secteur chimique et pharmaceutique © UCB

Chercheurs, entrepreneurs, directeurs d'hôpitaux, responsables d'universités et du FNR, toutes et tous ont permis d'optimiser les compétences et le croisement du savoir.

PAR VINCENT LIÉVIN



Agilité ! Au fil des rencontres qui émaillent cet article, le mot résonne. Il est martelé. Comment une région de cette taille a-t-elle pu être aussi dynamique en matière de recherche et d'application concrète en cette période aussi chahutée ?

Mars 2020. Le coronavirus attaque le monde entier. Dans toute l'Europe, les hôpitaux se remplissent et les maisons de repos se vident. Les malades souffrent d'atteintes sévères. Les décès se multiplient. En Wallonie et à Bruxelles, comme partout dans le monde, les chercheurs veulent comprendre. Pourquoi ce virus provoque-t-il tel effet sur telle partie du corps ? Pourquoi cette asphyxie ? Cette perte de goût ?

Comment lutter sans respirateur, sans masque, sans test, sans personnel soignant ? La résistance s'organise. Les universités (où se trouvent les chercheurs), les hôpitaux (où se trouvent les malades et où le manque de matériel est constaté) et les biotechs (et startups) se parlent, se croisent, échafaudent des solutions réelles lors de conférences virtuelles par Zoom ou Teams...

LE LIEN ENTRE L'HÔPITAL ET LA RECHERCHE

Cette extraordinaire capacité d'adaptation, **Julien Compère**, administrateur délégué du **CHU de Liège**, la résume très bien avec le



Julien Compère, Administrateur délégué du CHU de Liège © CHU de Liège - TVH

recul : « *Nous avons pu rassembler toutes les forces vives et apporter rapidement des solutions techniques efficaces (écouvillons, respirateurs, masques...) en fonction des compétences de chacun dans les universités et avec les autres acteurs de proximité. Ce qui m'a le plus étonné, cela a été la rapidité de réaction* ».

Fabrice Bureau, vice-recteur à la recherche de l'ULiège, et **Laurent Gillet**, du département des maladies infectieuses de l'ULiège, anticipent et se procurent de nombreux matériaux qui manqueront plus tard afin de mettre en place différents aspects pour le testing, les désinfectants, les masques... Des entreprises les aident : **Any Shape, Zen Tech, JDC Innovation, la FN Herstal, Sonaca...**

L'UNamur n'est pas en reste. **Benoît Muylkens**, le premier, virologue et directeur de l'Unité de recherche vétérinaire intégrée de l'UNamur, met en avant une vieille technique pour s'affranchir du manque de produits réactifs pour

effectuer les tests. Au fil des mois, les tests salivaires seront aussi au centre du débat. Là, les chercheurs liégeois se transformeront en Mac Gyver (entonnoir, tube...). Ils feront appel pour la production à la société **KUM Technic**, à Marloie. Le triangle vertueux : chercheurs, universités, biotechs.

LES MALADES ET LA RECHERCHE AUSSI

Dans le Hainaut, les hôpitaux et les chercheurs dialoguent aussi. **François Burhin**, directeur général du **centre hospitalier Epicura**, est à l'écoute lorsqu'apparaît la problématique de la perte du goût et de l'odorat chez les patients. « *Nous sommes fiers d'avoir pu soutenir les études de nos ORL sur ce syndrome fréquent de la Covid 19.* »

Sur le terrain, les **Dr Sven Saussez** et **Jérôme Lechien**, tous deux ORL, peuvent compter sur le soutien de trois hôpitaux (Saint-Pierre Bruxelles, Ambroise Paré et Epicura) et de **l'Université de**

Mons (UMONS). Ils travaillent sur une étude internationale pour améliorer le diagnostic Covid-19. Pour rappel, depuis le début de la pandémie, plusieurs scientifiques et médecins ont remarqué un pourcentage anormalement élevé d'anosmie et de dysgueusie chez les patients Covid-19. « *Cela peut permettre aux personnes qui en souffrent de s'isoler préventivement pour ne pas propager le virus en attendant une prise en charge médicale* », explique le Dr Sven Saussez.

LE FNRS SOUTIENT LES CHERCHEURS

« *Cette énergie et cette volonté ont été immédiatement perceptibles* », explique **Véronique Halloin**, secrétaire générale du **Fonds de la Recherche Scientifique-FNRS** : « *Les chercheurs ont été créatifs et imaginatifs et sont sortis de leur zone de confort. Ils ont été innovants dans ce qu'ils proposaient.* » De son côté, le FNRS intensifie ses investissements dans



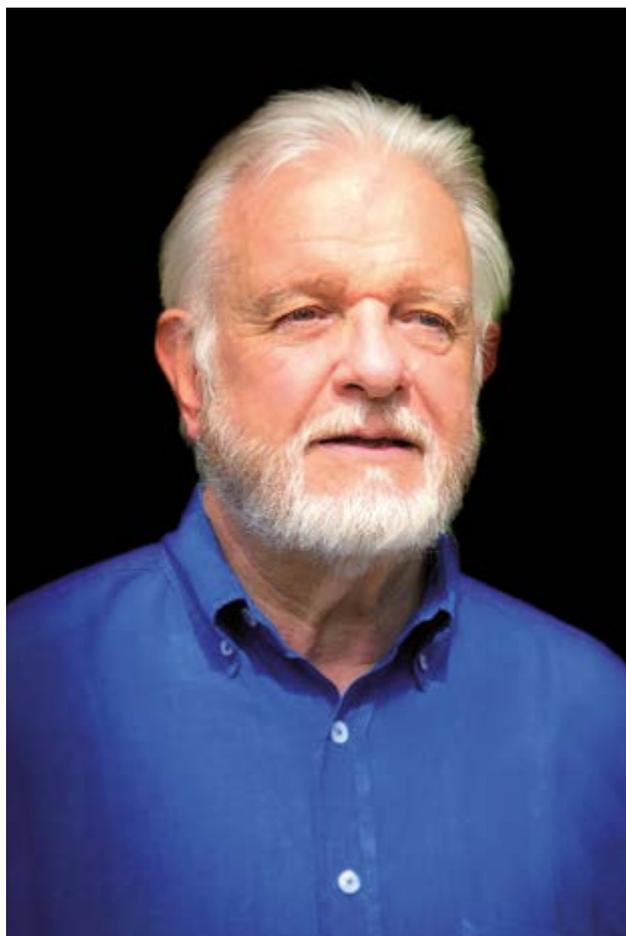
Francois Burhin, Directeur général du centre hospitalier Epicura © Epicura



Dr Sven Saussez



Véronique Halloin, Secrétaire générale du FNRS
© Reporters - Danny Gys



Bernard Rentier, Président du Conseil d'administration de
Wallonie-Bruxelles Enseignement © Françoise Delrue

la recherche avec 4 millions d'€ pour des projets scientifiques via des Crédits Urgents de Recherche (CUR) et des Projets Exceptionnels de recherche (PER). Ces projets touchent tous les domaines scientifiques (sciences de la vie et de la santé, sciences exactes et naturelles, et sciences humaines et sociales). Son message est clair. « Nous avons reçu tellement de projets. Nous avons dû faire une sélection parmi les 70 demandes CUR et la centaine de demandes PER. J'ai apprécié que des chercheurs de domaines différents travaillent ensemble. Ce travail de transversalité est important. »

LE RÉSULTAT D'UN LONG INVESTISSEMENT

Ce constat est partagé par **Bernard Rentier**, Président du **Conseil d'administration de Wallonie Bruxelles Enseignement (WBE)** :

« Depuis 30 ans, les développements technologiques en Wallonie et à Bruxelles sont poussés. Il y a un vrai tissu biotechnologique de génie génétique, de biologie moléculaire, le Giga à Liège... Il s'agit

d'un tissu largement structuré et complet sur le plan académique, de la recherche fondamentale, de l'application. Il va de l'Université de Namur, à celle de Mons, de l'ULB à Gosselies, à Bruxelles... »







hub.brussels
lifetech
innovate further, care better

Un avis partagé par **Azèle Mathieu**, l'ex-directrice de **lifetech.brussels** : « De nombreuses entreprises comme Spentys et autres ont réagi dès le début de la crise. Elles ont été proches des hôpitaux et des universités tout en cherchant à améliorer la qualité de soins pour les patients. » Avec l'ABDH, l'association belge des directeurs d'hôpitaux, Agoria et BeMedtech, elle avait lancé un beau partenariat, HealthTech Belgium, déjà avant cette crise.

UN EXEMPLE DE BIOTECH

Pour **François Blondel**, CEO de **Delphi Genetics**, ce cercle vertueux pousse à se dépasser. Il l'a vécu avec son entreprise, Delphi Genetics, qui a obtenu des résultats en laboratoire prometteurs contre le nouveau coronavirus, avec un traitement expérimental basé sur une thérapie génique. « Depuis le début de cette crise, les entreprises font preuve d'agilité : le rôle des chercheurs, la qualité

de l'enseignement universitaire en Belgique qui est reconnu, le soutien de la Région, de la DG06, qui a très tôt aidé des programmes par des subsides ou des avances récupérables... » Tout cela, selon lui, permet à des entreprises de petite taille de faire de la recherche et de développer des produits. Il salue « un vrai effet de capillarité... » Il ne cache pas que « cette région a une place totalement disproportionnée par rapport à sa taille dans le monde en matière de santé, de recherches et de biotechs. »

INVESTIR TOUJOURS

Même les grandes entreprises reconnaissent cette profondeur. La société **GSK** a, par exemple, établi, en 2020, 17 collaborations scientifiques avec des universités belges. Pour **Jamila Louahed**, Vice-Présidente et responsable du centre de Recherche et Développement de GSK en Belgique : « A côté de nos efforts

pour développer en partenariat des vaccins contre la COVID-19, il est crucial que nous puissions également continuer la recherche pour découvrir d'autres nouveaux vaccins dans d'autres domaines. Aujourd'hui, 90% de nos vaccins ont été développés avec des partenaires belges et internationaux. »

Cette réactivité face à la crise repose donc bien sur une lame de fond comme le montre la fédération sectorielle **Essenscia Wallonie-Bruxelles**, qui s'est basée sur une analyse propre des statistiques européennes : « Le secteur chimique et pharmaceutique belge est de loin le plus gros investisseur en recherche et développement (R&D) de l'Union européenne. »

Nul doute que cette réactivité face à la Covid laissera des traces positives durables dans l'échange et les partenariats entre des chercheurs d'horizon parfois très différents... pour le bien des sciences et de la santé de population ! ●

ALEX VIZOREK : PLUS QUE DE L'HUMOUR BELGE, UN BELGE QUI FAIT DE L'HUMOUR

C'est très tendance à Paris. Grâce à Geluck et Poelvoorde qui ont ouvert la voie pour rehausser l'image du « Belge, une fois » !

PAR PHILIPPE VANDENBERGH

« Borain, ascendant Bruxellois » comme il se décrit lui-même depuis bientôt 40 ans, **Alex Vizorek** n'est pas du genre à renier ses racines belges et même polonaises. « *Bon, ces dernières sont un peu lointaines puisqu'elles remontent à mon grand-père. D'ailleurs je ne suis allé qu'une fois en Pologne, en mars 2019, et justement pour représenter la Fédération Wallonie-Bruxelles pour un festival de la*

Francophonie, mais je suis effectivement très fier de mes origines ». Reste ce patronyme un brin torturé : « *Wieczorek* » devenu « *Vizorek* », « *parce que c'est proche de mon nom, que ça claquait bien et qu'il n'y en n'a pas beaucoup sur google. Le plus drôle, si je puis dire, c'est qu'aujourd'hui mon père et ma sœur reçoivent du courrier avec cette orthographe...* »

Après avoir fait ses gammes dans



© Gilles Coulon Tendance Floue

différentes émissions de radio en Belgique - au point même de commenter des matches de foot - il est devenu, depuis 2012, un chroniqueur attiré de France Inter. Mais pas seulement. Car ce boulimique des mots, bourré de talents et de diplômes (ingénierie de gestion à Solvay et journalisme à l'ULB), travaille aussi bien pour la scène que pour l'écran (il adore d'ailleurs mixer les deux). Sans oublier d'autres chroniques dans la presse écrite, en ce compris flamande (« *j'adore les langues et j'ai d'ailleurs fait mon Erasmus à Berlin* »), et même un conte pour enfants. Excusez du peu, comme dirait l'autre !

« *C'est vrai que j'aime un peu toucher à tout dès que l'on m'en donne l'occasion* », nous explique-t-il en vidéo-entretien depuis sa résidence parisienne. « *J'ai toujours aimé ce milieu du spectacle, de l'avant-scène et je me suis juré qu'un jour j'en ferai partie* ». Comme en témoignent ces images du 23 mars 1995, récemment vues sur France 2 mais disponibles sur internet, où l'on voit un grand blondinet de 13 ans aux premières loges de la Grand Place de Bruxelles quand Pascal Sevran se fait entarter en direct lors d'une émission de télévision.



© Pascal Aimar Tendance Floue

ALEX VIZOREK

AD VITAM

EN TOURNÉE

Mise en scène
STÉPHANIE BATAILLE
Scénographie
JULIE ROYAT ET JOHAN CHABAL
Lumières
JOHAN CHABAL



Avant cela, il y a des études. Librement consenties. « *Mon père, qui avait déjà tâté de la chanson, m'avait décrit les difficultés d'un métier artistique. Alors tant qu'à faire, j'ai choisi quelque chose de difficile comme Solvay et j'ai été le premier surpris d'avoir réussi le concours d'entrée. A la fin, tous ces chiffres me tombaient sur le système et j'ai fait la licence en journalisme à l'ULB. Dès lors, quand j'ai voulu faire le cours Florent à Paris, personne ne m'en a empêché. J'étais parti pour un an. J'en ai fait deux de plus.* »

LIGUE DES CHAMPIONS

Les scènes discrètes, voire anonymes, les pizzas qui vous passent sous le nez au moment d'une vanne, celles qui font flop, les figurations rapides, les castings, Alex Vizorek connaît et n'est pas très sûr qu'il aimerait y retourner au-

jourd'hui. En 2009, son premier seul-en-scène, ironiquement intitulé *Alex Vizorek est une œuvre d'art* et mis en scène par Stéphanie Bataille, est un succès qui vient effacer, ou couronner, ses années de galère. « *J'aimais beaucoup la Belgique mais je voulais jouer en France, à Paris. La même différence qu'entre un championnat et la Ligue des Champions, mais je n'aurais jamais imaginé tenir le même micro que Desproges ou Guillon. J'ai plein d'amis dans le milieu, mais eux ils sont français* ». De là à dire que l'humour belge est à la mode... Alex Vizorek précise : « *c'est le Belge qui fait de l'humour qui est à la mode. On le doit à Geluck ou à Poelvoorde qui ont rehaussé l'image du Belge complètement idiot véhiculée par Coluche et consorts. Aujourd'hui, il est de bon ton d'avoir le ou la Belge à sa table. Charline (Vanhoenacker), Walter (Bertrand Wautlet), Stéphane (De Groot) ou moi, on*

ENFIN UN PREMIER RÔLE

Habitué à être « coupé au montage », Alex Vizorek tient cette fois un premier rôle au cinéma. Belge, en plus. Il vient de terminer *La dernière tentation des Belges*, le dernier film de l'inclassable Jan Bucquoy (*La Vie Sexuelle des Belges, Camping Cosmos...*), dans un casting décoiffant aux côtés de Wim Willaert et de la chanteuse Alice On the Roof. « *C'est tendre, émouvant et douloureux car Bucquoy puise comme toujours dans son expérience pour interroger la vie (ici le suicide tragique de sa fille, Marie). Mais c'est aussi plein d'humour et d'ironie.* » Le film devrait sortir au début de l'année prochaine. Si tout va bien...



© Gilles Coulon Tendance Floue

ne s'en prive pas. Tant que ça dure. Mais je reste le sale gamin qui aime glisser le coussin péteur. Et il faut reconnaître aussi qu'en ces temps difficiles, la radio, ça aide. »

Allusion à peine feinte pour son nouveau seul en scène *Ad Vitam* qui, comme tous les autres, est en rade. « *Toujours avec Stéphanie Bataille à la mise en scène, on croise les doigts pour 2021* ». Un spectacle qui veut rire de la mort avec toujours cette légère portée pédagogique. Il y convoque Heidegger, Epicure et même la Petite Mort, « *parce qu'elle fait partie de la vie.* » ●



LE CINÉMA BELGE CONFRONTÉ À LA COVID-19

Ce scénario catastrophe-là, personne ne l'avait imaginé... Un premier confinement en mars, avec l'arrêt total des tournages et la fermeture des salles de cinéma. Une réouverture avec des jauges réduites de moitié. Et puis, en octobre, un second confinement décidé dans l'urgence, sans possibilité de se projeter. De quoi faire trembler le milieu du cinéma qui représente une économie de 200.000 personnes. Parmi elles, quatre ont accepté de répondre à une seule et même question : « Comment le secteur répond à la Covid-19 ? ».

PAR NADIA SALMI



Clément Manuel, acteur © Gilles Parmentier

CLÉMENT MANUEL, ACTEUR

Ma réponse est similaire à celle de beaucoup d'autres comédiens. On est sur « mute ». Muets. Avec un gros scotch sur la bouche. C'est une allégorie terrible mais c'est la triste réalité. J'ai une boule dans le ventre en disant ça. J'ai vécu le premier confinement comme une bombe à retardement qui explose en plein visage. J'étais en pleine promotion de *Losers Revolution*, réalisé par Thomas Ancora et Grégory Beghin. On était sur un petit nuage le jour de la sortie le 11 mars. C'était le meilleur lance-

ment pour un film. Et bam, deux jours après, le confinement tombe et nous plonge dans le vide intersidéral. Ça a été très dur à vivre, d'autant qu'après, j'avais deux tournages qui devaient commencer en avril et qui ont dû être décalés d'un an, si pas plus. Tout a été modifié. Quand les salles ont rouvert en été, je ne pouvais toujours pas bosser mais j'étais heureux d'aller au cinéma, de participer à cette économie d'une certaine façon. En septembre, j'ai pu retrouver un peu les plateaux de tournage. J'ai joué dans deux séries. Après six mois de néant. Ça faisait du bien.



Nicolas Gilson, Directeur de la programmation du cinéma Le Palace

**NICOLAS GILSON,
DIRECTEUR DE LA
PROGRAMMATION DU
CINÉMA LE PALACE**

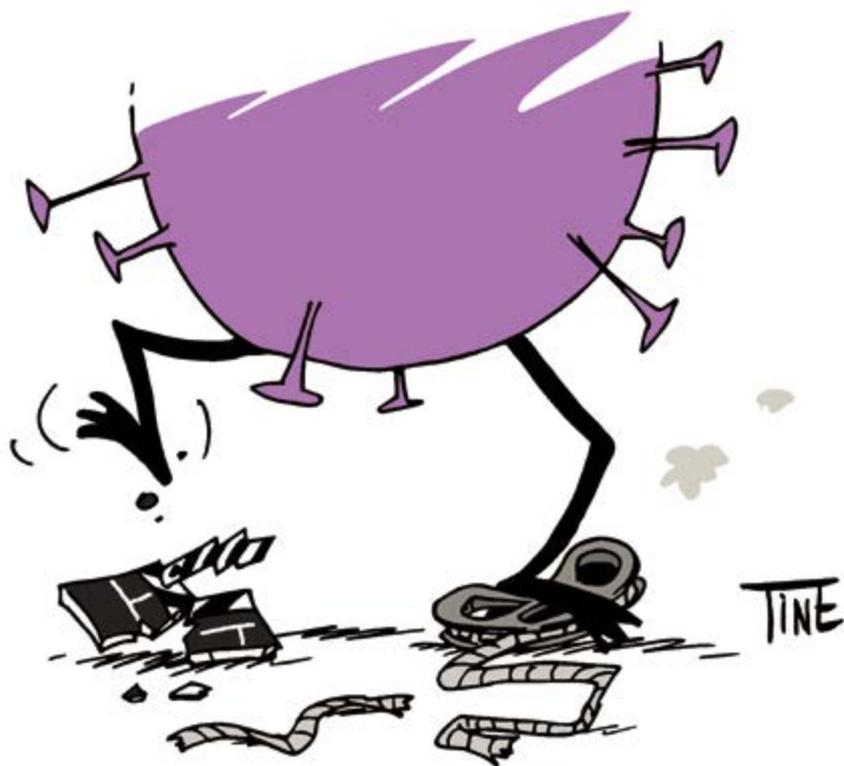
C'est difficile de répondre quand on est fermé sans aucune perspective de réouverture alors qu'on s'est à chaque fois adapté aux protocoles sanitaires demandés, notamment des jauges diminuées jusqu'à 30%... C'est dur, ça. Surtout que le deuxième confinement tombe à une période qui est considérée comme la bonne saison. On avait gardé les bonnes cartouches pour les mois d'octobre, novembre et décembre, qui génèrent généralement du profit. On visait un équilibre. On espérait rattraper le début d'année. Le premier confinement a eu lieu dans une période creuse, donc ça allait encore. Et puis, cet été, on a un peu respiré. On a eu une jolie offre malgré tout au niveau arts et essais. On n'a pas dû pleurer après des films. Et le public a répondu présent. C'est le point positif. On a des assidus, des gens qui veulent voir des films en salle. Même s'ils les ont vus sur plateforme avant.



Annabella Nezri, productrice chez Kwassa Films

**ANNABELLA NEZRI,
PRODUCTRICE CHEZ
KWASSA FILMS ET VICE-
PRÉSIDENTE DE L'UPFF**

Pour moi, le mot-clé, c'est rebondir. À l'Union des producteurs de films francophones, on a réfléchi à deux solutions qui permettraient de reprendre l'activité. La première, c'est la création d'un cahier des charges avec plusieurs associations du secteur pour que toutes les mesures sanitaires soient respectées dans chaque poste. 1,50 m de distance, masques, plats individuels à la cantine, modification des scènes avec trop de comédiens ou de figurants... Grâce à ça, on peut continuer à tourner maintenant. Mais la mise en place de ces mesures drastiques prend du temps sur le tournage, les journées sont plus longues, ça coûte de l'argent... D'où l'importance de la deuxième solution imaginée avec la Communauté française :



un système d'assurance prenant en charge l'arrêt d'un tournage pour cause de Covid19. Au mois de mars, c'est ce qui m'est arrivé avec la série *Invisibles*. Il restait quatre jours de travail quand le confinement est tombé et il a fallu tout remballer, tout réorganiser. Ne sachant pas quand nous allions pouvoir recommencer à tourner, on a décidé d'avancer la postproduction, avec des montages à domicile. L'arrêt m'a coûté des milliers d'euros mais heureusement, j'ai bénéficié de l'aide du cabinet de la ministre Bénédicte Linard et de la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui m'ont indemnisée à 100%.

**JEANNE BRUNFAUT,
DIRECTRICE DU CENTRE
DU CINÉMA ET DE
L'AUDIOVISUEL**

L'adaptation est la meilleure riposte. Au centre du cinéma, on a très vite imaginé des actions permettant d'amortir un peu le choc, notamment en donnant des liquidités aux auteurs, aux producteurs, aux réalisateurs... Le gouverne-

ment de la Fédération Wallonie-Bruxelles a aussi mis en place un fonds de garantie qui a permis de relancer les tournages. On a créé une plateforme de cinéma belge à la maison pour que les

gens puissent voir de chez eux les films qui ne pouvaient plus sortir en salle. On a continué à tenir les commissions d'avis sur les films. On a soutenu autant de projets que les années antérieures, ce qui est positif car il y a eu une explosion de propositions en terme d'écriture et de développement. Il n'y a pas eu de ralentissement de la création. Et puis, on a créé des bonus, on a augmenté les aides pour contrebalancer les difficultés que les films vont avoir à se financer avec du tax shelter. Tous les projets déposés en commission du film ont reçu une aide supplémentaire de 10% en plus du montant. C'était important de réagir dans l'urgence. Aujourd'hui, la question est de voir comment on va continuer à aider le secteur si la crise s'installe.

QUID DES FESTIVALS ?

Certains ont dû être annulés comme le Festival du Film sur l'Art et le Festival de la Comédie à Liège. Millenium, lui, s'est tenu à moitié. Le Festival de Bruxelles ainsi que celui de Namur ont eu lieu avec des jauges diminuées. Anima se fera essentiellement en virtuel. ●



Jeanne Brunfaut, Directrice du Centre du cinéma et de l'audiovisuel

BOBONE, LA CRÈME DE LA CRÈME

En lançant une marque de cosmétiques au nom décalé, la trentenaire Charlotte Renard a réussi là où beaucoup échouent. Visiblement épanouie dans sa vie privée et professionnelle, elle a fait de Bobone une marque à succès, totalement en phase avec ses idéaux.

PAR MARIE HONNAY

Les plus belles histoires commencent souvent par un coup de foudre. Celle-ci ne fait pas exception. Quand **Charlotte Renard**, makeup artist basée à Bruxelles, tombe amoureuse de Samuel, aujourd'hui devenu son mari et son associé, elle choisit de quitter la capitale pour s'installer avec lui dans le village de Our, près de Paliseul, au cœur des Ardennes belges. Elle y ouvre d'abord un institut, suite logique de son début de carrière. Très vite, au travers des ateliers de maquillage qu'elle organise, elle réussit à fédérer une communauté de femmes : la future communauté Bobone. Férues des formules naturelles que Charlotte utilise - son premier métier l'a définitivement amenée à se détourner des marques classiques, ses clientes l'encouragent à explorer le registre de la cosmétique 2.0. En 2016, elle lance une marque sous un nom au-

quel elle doit rapidement renoncer pour des questions de droit. Sous l'impulsion de son entourage, elle crée alors **Bobone**, un label au nom, au look, mais surtout à la philosophie volontairement hors-norme. Le succès est immédiat. Les produits imaginés par Charlotte Renard, rapidement rejointe par Samuel, en charge de la gestion financière de la société, répondent aux nouvelles attentes de consommatrices en quête de produits simples, naturels et efficaces.

Le secret des produits Bobone, c'est la nature des matières premières, choisies chez de petits producteurs (en Belgique, mais aussi plus loin, dans une coopérative éthique au Burkina-Faso pour le beurre de karité, par exemple) et la transparence des formules. A l'instar de **Jack**, la première dans l'histoire du label, un gom-

mage centré sur 4 ingrédients, du sucre de qualité, de l'huile et deux épices, chaque produit est le fruit d'une élaboration minutieuse qui peut prendre plusieurs mois. Elle commence par le choix des matières, puis par une phase de tests en labo. Celui avec lequel travaille Bobone est situé à 10 minutes du QG de l'entreprise. Si la formule est approuvée d'un point de vue toxicologique, elle peut alors être produite : soit à l'atelier pour les baumes et les huiles ou en labo pour les crèmes dont la production ne laisse aucune place à l'approximation. **Simone**, la crème best-seller de la marque, dont la composition 100% naturelle ne contient pas, chose rare, d'huiles essentielles, est née de la volonté de Charlotte, de s'adresser aussi aux femmes enceintes et aux patientes qui se re-



Charlotte et Samuel
© Elodie Grégoire



© Elodie Grégoire



© Elodie Grégoire

mettent d'un cancer. Quand elle parle des matières premières, mais aussi du caractère éthique et zéro déchet de sa marque, Charlotte Renard affiche une détermination sans faille ; la marque de fabrique des entrepreneurs dont les valeurs passent avant l'idée de croissance effrénée.

A tout juste 33 ans, cette maman de 3 enfants (que des filles de 7 ans, 5 ans et 4 mois) gère une marque à la croissance plutôt impressionnante sans se départir de son calme, ni faire de plans sur la comète. Ce n'est pas que la jeune chef d'entreprise refuse de grandir. C'est juste qu'elle tient à le faire à sa manière. Distribuée dans une septantaine de boutiques (en Belgique, ainsi qu'à très petite échelle au Luxembourg, en France et en Suisse), elle souhaite limiter sa stratégie d'export aux pays limitrophes. Vendre aux États-Unis ou dans un pays qui « fait genre » ? Charlotte Renard n'en voit pas l'intérêt. Cela l'obligerait à gérer un atelier sur ces marchés lointains. Ce n'est pas à l'ordre du jour. Multiplier le nombre de points de vente non plus. Approchés par certaines grandes chaînes de magasins, Charlotte et Samuel ont préféré rester fidèles à leur positionnement de base. Point de départ du projet Bobone, l'e-shop de la marque est non seulement un espace de vente, mais aussi le garant de son identité. Créative dans l'âme (elle a notamment étudié la photographie et le graphisme et suivi des cours aux Beaux-arts à Namur), Charlotte soigne l'image de Bobone avec, toujours, la même ligne de conduite : sortir des sentiers battus, ne pas faire comme les autres, soigner son produit et chouchouter sa communauté. Si la croissance express ne l'intéresse pas, elle envisage, à termes, d'ouvrir une boutique propre. Une autre manière, encore plus personnelle et intimiste, de marteler son message éthique et véhiculer son approche écolo de la cosméto. ●

bobone.be



CRISE COVID 19 : QUEL IMPACT SUR LE TRAVAIL AUPRÈS DES JEUNES EN EUROPE ?

Une enquête pour mesurer l'impact de la pandémie de Covid 19 sur le travail de jeunesse en Europe a été menée, cet été. Elle révèle que la pandémie a profondément ébranlé le travail auprès des jeunes en Europe et a poussé les organisations à s'adapter et se réinventer.

PAR LAURENCE BRIQUET

Le **Bureau International Jeunesse** (BIJ) fait partie du **réseau RAY** (Research-based Analysis and Monitoring of European Youth Programmes), un réseau de recherche européen géré de manière indépendante et autonome par 36 agences nationales des **programmes Erasmus+ et Corps européen de Solidarité**. L'objectif principal de RAY est de contribuer à une meilleure compréhension du travail international auprès des jeunes et à l'amélioration de la mise en œuvre des programmes européens pour la jeunesse.

En juin dernier, le **Generation and Educational Science Institute** (Autriche) et le **Youth Policy Labs** (Allemagne), en coopération avec le réseau RAY, ont lancé une enquête pour mesurer l'impact de la

pandémie de Covid 19 sur le travail de jeunesse en Europe. Il en ressort notamment que la pandémie a profondément ébranlé ce travail de jeunesse en Europe.

VALEURS PEU AFFECTÉES

Selon les résultats de cette enquête, 70% des répondants ont en effet signalé que la pandémie avait affecté de manière importante leur travail et leurs activités. Quel que soit le type ou la taille des organisations, il apparaît que tous les aspects du travail de jeunesse ont été affectés dans une certaine mesure : le plus gros changement concerne sans surprise les espaces dédiés au travail de jeunesse, étant donné le confinement imposé dans

la plupart des pays européens. Ce sont ensuite les méthodes de travail qui ont été les plus touchées, suivies par les outils et les horaires. Les valeurs liées au travail de jeunesse ont, quant à elles, été peu affectées.

Par ailleurs, on notera que le travail de jeunesse semble avoir aidé les jeunes à gérer la crise, comme en témoignent des jeunes dans cette enquête. « *Nos animateurs ont manifesté tant d'attention, de chaleur et de passion... Cette présence forte, positive et solidaire a été essentielle pour faire en sorte que tout fonctionne pour moi durant cette crise* ».

Un très grand nombre d'entre eux ont en effet profité de cette enquête pour remercier leurs animateurs qui les ont vraiment soutenus pendant la crise et leur ont permis de gérer la situation, de mieux comprendre et interpréter l'actualité, de se détendre aussi ou de prendre part à des choses utiles et/ou valorisantes. D'autres ont, toutefois, trouvé la réaction du secteur de la jeunesse trop lente, trop prudente, notamment en ce qui concerne les activités virtuelles.

ADAPTATION RAPIDE

L'enquête a également montré que le secteur de la jeunesse aime expérimenter et qu'il s'adapte rapidement. 44% des animateurs de jeunesse qui ont répondu à l'enquête disent qu'ils proposent



'Citoyens en action' a permis de soutenir des initiatives locales initiées ou co-organisées par les jeunes © BIJ



Des actions telles que la distribution d'une aide alimentaire, de matériel de protection, de lien social ou de services d'aide à la personne ont été proposées © BIJ

fréquemment des activités de groupe en ligne et 38% le font à l'occasion. Des conseils pratiques sont fréquemment partagés avec les jeunes par 39% de tous les répondants.

« La Covid 19 a surpris tout le monde et le secteur jeunesse n'a pas été épargné. Néanmoins, nous avons constaté énormément de solidarité pendant cette crise, avec de nombreuses demandes de jeunes désireux de se rendre utiles envers ceux qui sont dans des situations plus vulnérables. Pour répondre à cette demande, le BIJ a

également lancé un appel à projets, "Citoyens en action", qui permet de soutenir des initiatives locales initiées ou co-organisées par les jeunes pour mener des actions, telles que la distribution d'une aide alimentaire, de matériel de protection, de lien social, de services d'aide à la personne, de sensibilisation de situations de détresse, de défense d'intérêts, d'actions visant un état d'esprit positif », explique **Stéphanie Nowakowski**, chargée du programme Corps européen de Solidarité.

L'enquête souligne enfin que les

jeunes qui ont moins d'opportunités sont devenus beaucoup plus difficiles à atteindre et ce, de manière générale dans toute l'Europe. Dans de nombreux contextes, ils sont même totalement exclus du travail de jeunesse. « Il ne s'agit pas seulement d'avoir votre propre matériel et un accès internet. La question est aussi tout simplement d'avoir un endroit calme pour parler. »

Les jeunes sont, comme tout le monde pendant cette pandémie, dépendants de l'accès à des outils informatiques modernes (un smartphone, une tablette, un ordinateur) qui sont connectés de manière fiable à une connexion internet suffisamment rapide et stable.

« Dans de nombreux pays, cependant, les jeunes issus de divers milieux défavorisés n'ont pas accès à un tel dispositif. Beaucoup d'entre eux partagent des appareils dans leur foyer, trop d'entre eux n'en ont pas », conclut la chargée de communication du BIJ, **Véronique Balthasart**.

En conséquence, ils ont du mal à participer aux activités en ligne qui sont proposées et courent maintenant un risque beaucoup plus élevé qu'auparavant de « décrocher ». 70% des animateurs de jeunesse qui ont répondu déclarent avoir perdu le contact avec plus d'un tiers des jeunes avec lesquels ils travaillent normalement. Pour 37%, c'est plus des deux tiers. ●



Le secteur jeunesse n'a évidemment pas été épargné par la Covid 19 © BIJ



© BIJ

DÉFI-ARCHIPELAGO, OBJECTIF-FORMATION

La mi-novembre marque le coup d'envoi officiel du projet « DÉFI-Archipelago » au Sénégal. Les buts ? Promouvoir des formations spécifiques auprès des jeunes les plus précarisés et contrer le taux important de chômage.

PAR AUDREY VANBRABANT

Au Sénégal, le taux de chômage tourne autour de 17%. Un chiffre en constante augmentation ces dernières années et qui, à cause de la crise sanitaire liée à la Covid19, ne risque pas de diminuer dans celles à venir. Partant de ce constat alarmant, le **Fonds Fiduciaire d'Urgence pour l'Afrique (FFU) de l'Union européenne** a mis sur pieds le **programme Archipelago**, auquel participe l'**APEFE** au Sénégal. Son objectif principal est de renforcer l'employabilité des jeunes par des actions ciblées de formation professionnelle et de renforcement des capacités entrepreneuriales dans 20 pays du Sahel et dans la zone du Lac Tchad.

Archipelago repose sur la mise en œuvre de projets entre des structures d'accompagnement des entreprises et des établissements de formation professionnelle. Un projet sur lequel les structures privées

et publiques de Belgique francophone et le Sénégal travaillent en étroite collaboration. Démarré fin 2019, **DEFI** a déjà accompli des réalisations encourageantes qui sont de bonne augure pour l'atteinte des résultats escomptés. Et ce, malgré la Covid19 qui ne fait que compliquer et retarder la mise en place du projet. **Anne Coppens**, chargée du programme pour l'APEFE, préfère rester positive. « *Au-delà des objectifs concrets que nous souhaitons atteindre sur le terrain, le projet est aussi institutionnel. L'idée est que les différents écosystèmes européens et africains puissent échanger pour bénéficier d'un apprentissage commun. Pour le moment, la plupart des échanges se font en webinaire. Là est un avantage de la Covid19 : pour s'adapter au contexte, les acteurs ont acquis en quelques mois une agilité numérique qui ne fait que progresser.* »

DES FILIÈRES CIBLÉES

Depuis mi-novembre et pendant deux ans et demi, ce projet ambitieux se donne pour mission de proposer des actions ciblées, telles que des formations à destination des jeunes chômeurs mais aussi des dirigeants de PME dans les quatre grandes régions du Sénégal. En fonction des spécificités et du profil économique de chaque région, l'accent sera mis sur un l'un ou l'autre secteur professionnel précis. La transformation agro-alimentaire, l'eau para-agricole y compris la pisciculture : l'idée est de cibler les professions à développer dans des secteurs porteurs. Interviewé par la chaîne nationale privée TFM, le coordinateur de l'unité de gestion à Dakar, **Abdoul Aziz Sabaly**, expliquait l'intérêt pour ces filières. « *Pourquoi l'aquaculture ? Simplement parce que la région de Kolda est loin des côtes et rencontre des difficultés d'approvisionnement en poissons. Pourtant, des disponibilités territoriales existent dans cette région disposée à l'aquaculture.* »

Il est encore trop tôt pour constater les effets concrets du projet. « *Un gros travail de sensibilisation afin de faire connaître le projet a déjà eu lieu dans les quatre régions du Sénégal. Nous avons bénéficié d'un budget de 600.000 euros pour mener à bien Archipelago. Ce n'est pas énorme et une importante partie part dans les res-*



Equipe en charge du programme : Abdoul Aziz Sabaly, Bara Ndiyaé, Anne Coppens, Mahamadou DABO et Walter Coscia © Apefe



Rencontre avec Monsieur Vander Auwera, responsable financier de l'APEFE - Bruxelles en février 2020 © Apefe



Formation à Fès, au Maroc, décembre 2019 © Apefe



Rencontre entre partenaires du programme DEFI ARCHIPELAGO à Bruxelles - Février 2020 © Apefe



Rencontre entre partenaires du programme DEFI ARCHIPELAGO à Bruxelles - Février 2020 © Apefe



Atelier de restitution de l'étude diagnostic dans la région de Diourbel © Apefe

sources humaines. L'Union européenne est prête à prolonger le projet dans le temps, mais pas forcément à allonger le budget. Mais nous avons la chance d'avoir des équipes motivées ici et là-bas ainsi qu'une bonne dynamique », détaille Anne Coppens, qui se réjouit de voir le projet atteindre petit à petit sa vitesse de croisière. Dans la lignée, d'autres projets prennent également forme ailleurs sur le continent africain. ●

ARCHIPELAGO est régi par une association entre SEQUA (Agence de développement du secteur privé et de la coopération fédérale au développement allemand), EUROCHAMBRES (Association des Chambres de commerce et d'industrie européennes) et le CPCCAF (Conférence permanente des chambres consulaires africaines et européennes).



Le programme DEFI est mis en œuvre par l'APEFE en partenariat avec la CCIAD, l'ONFP (l'Office Nationale de la Formation Professionnelle du Sénégal), la CCIW (Chambre du Commerce et d'Industrie de Wallonie), ATS (Association internationale de développement) et le CEFRA (Centre de formation et de recherche en aquaculture) de l'ULG (Université de Liège).

LE SECRET DE LA BONNE SANTÉ DU SECTEUR DES BIOTECHS WALLONNES

« Aujourd’hui, le secteur des biotechnologies en Wallonie montre une telle croissance qu’il possède une taille disproportionnée par rapport à sa taille réelle en Europe ou dans le monde »

PAR VINCENT LIÉVIN

Aux quatre coins du monde, les sociétés de biotechnologies wallonnes ont conquis les investisseurs. Les chiffres donnent le tournis. Selon l’ECHO, pas moins de 687 millions d’euros ont été investis dans les entreprises des sciences du vivant wallonnes récemment. Aujourd’hui, les entreprises biotechnologiques belges valent 27 milliards d’euros, selon les chiffres de KBC Securities.

Derrière ces centaines de millions d’euros, des hommes et des femmes travaillent au quotidien. D’autres prennent des risques, investissent ou quittent parfois un métier de professeur d’université ou de médecin dans un hôpi-

tal pour tenter de concrétiser une idée, une recherche. Ces « biotech » ont des impacts de plus en plus concrets dans la vie des Belges : **Imcyse** (lutte contre le diabète), **EyeD Pharma** (implants intra-oculaires), **KiOmed Pharma** (arthrose du genou) ou **Osivax** (vaccins contre la grippe)...

Les autorités investissent aussi dans des infrastructures pour absorber ces nouvelles pépites : agrandissement du zoning de Gosselies, développement d’un nouveau bâtiment près d’Erasmus sans oublier le LegiaPark à Liège, un centre dédié aux start-up spécialisées (salles blanches, zones de petite production, centres de stockage...).





Unité de production de Kiomed Pharma © Kiomed

UN ÉCOSYSTÈME À LONG TERME

Acteurs privés et publics gardent un œil attentif sur le secteur. L'un des plus influents est la **SRIW**, société d'investissement, où **Gery Lefebvre** est Investment Manager Life Sciences. Il insiste sur l'ancrage dans un très bon écosystème : « *La SRIW a un rôle fédérateur. Nous écoutons toujours les projets et cherchons à les mettre en relation avec les meilleurs acteurs qui favoriseront*

leur développement. Par ailleurs, l'Awex nous permet aussi d'avoir rapidement accès à des acteurs étrangers compétents pour certains dossiers de recherche ou de financements. »

Les récentes levées de fond de **Miracor** (spécialisée dans la cardiologie interventionnelle), de **Hyloris** ou encore d'**Univercells** en sont de bons exemples. Cette dernière mise pleinement sur la production de ses vaccins à bas prix comme l'explique **Hugues**

Bultot, un des deux fondateurs avec José Castillo : « *Nous travaillons sans relâche pour avoir des sites de productions adéquats et à terme engager de nombreuses personnes.* » Dans un autre domaine, la biotech **Oncomfort** poursuit son travail de recherche (lutte contre l'anxiété des patients au travers des lunettes de réalité virtuelle)... sans oublier le travail de la biotech **Novasep** dans l'aboutissement d'un des premiers vaccins anti-Covid produit par **AstraZeneca**.



Stefan Yee, le Président, à la cloche et Stijn Van Rompay, CEO, avec toute l'équipe de management pour l'entrée en bourse d'Hyloris © Hyloris

PENSER À LA MUTUALISATION

Toutes ces aventures sont possibles selon **Jean-Claude Havaux**, CEO de **Zen Tech** (test covid), parce que sur le terrain, il existe un tissu de sociétés très compétentes « après des années d'investisse-

ments dans un écosystème réactif. A titre d'exemple, cela a été utile pour le testing dans cette crise. » Il ajoute qu'« il existe un terreau qui peut aussi compter sur des grands acteurs pharmaceutiques comme GSK, tant sur le médicament que sur l'immunologie. Cela génère une sous-traitance scientifique qui

est, certes, orientée... mais bénéfique pour de nombreux acteurs. »

Tout n'est cependant pas tout rose selon lui : « A présent, il faut une masse critique pour poursuivre la croissance. Notre marché interne n'est pas assez grand. En plus, la pression du milieu réglementaire et international nous empêche de devenir des grands tout seuls. » Il pense qu'il est temps de penser à la mutualisation : « Tout le monde essaie de faire quelque chose dans son coin... mais l'outil de base, la moissonneuse batteuse, on peut l'acheter ensemble et la louer pour que chacun fasse son champs seul après. »

L'ARGENT EST RÉINJECTÉ

Lorsque la biotech Ogeda (qui produisait un médicament pour soulager les femmes ménopausées) a été vendue pour 800 millions au japonais Astellas, deux des fondateurs, Jean Combalbert et Graeme Fraser, ont réinjecté une partie de leur argent notamment dans **Epics Therapeutics** (médicaments contre le cancer) et dans



Oncomfort lutte contre l'anxiété des patients au travers des lunettes de réalité virtuelle © Oncomfort

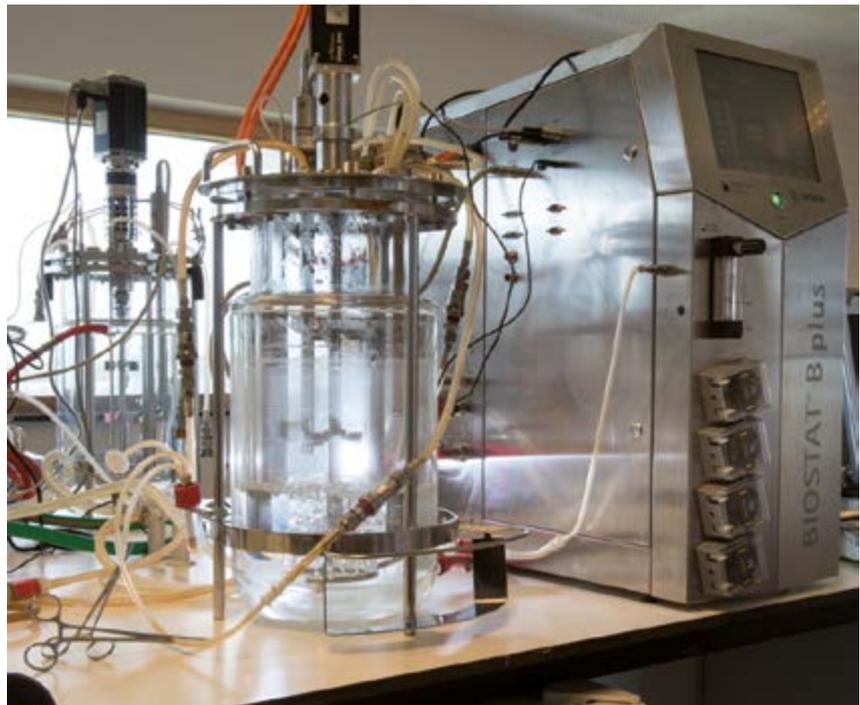
la création d'un fonds d'investissement « Eden Biocapital ». Pour **François Blondel**, CEO de **Delphi Genetics**, ce réinvestissement est essentiel pour la pérennisation et les développements futurs : « *J'ai revendu les parts de mon entreprise en 2010 (start-up médicale de traitement du cancer). J'ai réinvesti. J'ai soutenu une quinzaine d'entreprises.* » Pour lui, cet aspect est indispensable : « *Aujourd'hui, j'ai des fonctions dans quatre sociétés : deux à Charleroi et deux à Liège : Oncodna, Delphi Genetics, Kitozym et KiOmed Pharma.* » Il y voit un grand espoir : « *Des entreprises wallonnes, aujourd'hui, font des OPA sur des entreprises à l'étranger. Elles font de la croissance externe (Oncodna). Cela prouve une certaine maturité du marché. On crée une spirale vertueuse.* » Enfin, cerise sur le gâteau, le financement est de plus en plus accessible selon lui : « *Les fonds flamands ont été encore plus attirés par la Wallonie après la vente d'Ogeda. La clé, c'est la valeur que l'on crée. Un succès comme celui-là, c'est un message à la population qu'il faut faire preuve d'audace. Allez-y.* »

L'IMPORTANT DES FONDS D'INVESTISSEMENT

Agnès Flémal, directrice de **WSL**, incubateur wallon des sciences à Liège, abonde en ce sens : « *Ces fonds wallons et internationaux (USA, Asie...) ont des effets relais et leviers !* » Elle rappelle l'importance du financement de la recherche pure et appliquée « *via les universités et les centres de recherches... et le transfert à des startup qui vont les valoriser.* »

L'EMPLOI

Aujourd'hui, si le secteur est florissant, il manque toujours au moins 2500 personnes à tous les échelons : ingénieurs, techniciens, opérateurs, contrôleurs qualité, gestionnaires de projets, management... Voilà de magnifiques opportunités ! ●



Unité de production chez Delphi Genetics © M.Piersotte



Laboratoire chez Delphi Genetics © M.Piersotte



François Blondel, Président du Conseil d'Administration et Administrateur-délégué de Delphi Genetics © M. Piersotte



Agnès Flémal, Directrice du WSL © Michel Tonneau

DES HUILES ESSENTIELLES DÉVELOPPÉES EN WALLONIE POUR REMPLACER LE GLYPHOSATE

Une équipe de chercheurs de Gembloux Agro-Bio Tech de l'Université de Liège a développé trois produits à base d'huiles essentielles. Une alternative naturelle aux produits phytosanitaires comme le controversé glyphosate et une découverte wallonne majeure pour l'environnement.

PAR JACQUELINE REMITS

Il a fallu des années pour en arriver là. Les recherches ont commencé il y a une dizaine d'années. Elles portent leurs fruits au moment où des alternatives au glyphosate sont les bienvenues. « *Nous avons toujours eu le souci de développer des méthodes alternatives aux pesticides chimiques*, commence **Haïssam Jijakli**, professeur en phytothérapie et en agriculture urbaine à **Gembloux Agro-Bio**



Haïssam Jijakli, professeur en phytothérapie et en agriculture urbaine à Gembloux Agro-Bio Tech de l'Université de Liège

Tech de l'**Université de Liège**. *Quand nous avons commencé les recherches sur les huiles essentielles en 2010, nous n'avions pas anticipé que le glyphosate allait poser problème des années plus tard. Et voilà que nous sommes prêts.* » L'équipe travaille d'abord dans le cadre d'un programme de recherche dont l'objectif est de mettre en évidence les activités fongicides des huiles essentielles. « *A cette époque, c'était innovant. Quand nous avons commencé cette recherche, j'avais une idée de la façon dont se structurait le marché au niveau des prix, combien coûtait un fongicide en final pour l'agriculteur, et donc combien il devrait coûter au départ pour la firme productrice. Un criblage a alors été réalisé sur base du prix et de la disponibilité.* » Ce criblage fait, l'aspect purement scientifique pouvait commencer. « *Nous avons trouvé que certaines huiles essentielles étaient très toxiques sur les plantes.* » A ce moment-là a germé l'idée d'utiliser ces huiles essentielles pour leurs propriétés

herbicides. « *Nous avons mis en évidence une vingtaine d'huiles essentielles ayant des propriétés herbicides. Ces huiles ont été criblées in vitro dans notre laboratoire afin d'identifier les composés les plus efficaces vis-à-vis d'une vingtaine de mauvaises herbes des grandes cultures européennes.* »

DIX ANS DE RECHERCHE

Après dix ans de recherche, trois huiles essentielles montrent de bons niveaux d'efficacité et sortent du lot. « *Ces huiles présentaient aussi des spectres d'actions différentes : l'une avait une action totale comme le glyphosate, une autre était beaucoup plus efficace contre ce qu'on appelle les dicotylédones, des plantes dont les feuilles ont les nervures non-parallèles, contrairement aux monocotylédones comme, par exemple, le gazon. Si cette huile essentielle ne touche pas le gazon, mais bien les autres pousses, elle pourrait être utilisée dans le traitement des*



pelouses. Nous sommes arrivés à des formulations de ces huiles essentielles avec des adjuvants chimiques. On formule pour obtenir un produit prêt à l'emploi, facilement applicable par l'agriculteur ou le particulier, s'étalant bien sur la feuille et avec un bon degré de pénétration dans la plante »

Quand, au début 2017, **Simon Dal Maso**, chercheur, arrive à Gembloux pour travailler sur ces huiles essentielles, la formulation est donc chimique. « Le gros de

mon travail a consisté à trouver une formulation afin que tous les adjuvants soient d'origine biologique, mais également sans toxicité, aussi bien pour les riverains que pour l'environnement, explique-t-il. Nous voulions avoir une certaine cohérence dans nos prescriptions, une matière active qui soit biologique et que les adjuvants ne le soient pas aurait été un non-sens. » L'équipe de chercheurs arrive à mettre au point trois produits. « Nous avons déposé un brevet pour protéger cette formulation, cette découverte inventive, innovante, reprend Haïssam Jijakli. À présent, nous avons derrière nous trois années d'essais en conditions pratiques, en pleine terre, sur le terrain, qui orientent le positionnement des produits afin qu'ils puissent être utilisés pour le marché du particulier et, dans une certaine mesure, celui du professionnel. Ces essais ont été réalisés en Belgique, en France et au Royaume-Uni, sous des climats différents. Nous allons pouvoir internationaliser la commercialisation. »

LEVÉE DE FONDS ET CRÉATION DE LA SOCIÉTÉ

Simon Dal Maso travaille pendant trois ans sur un projet First Spin-off subventionné par la Région wallonne. « Il fallait aller jusqu'au bout de la démarche, souligne-t-il. Ce projet avait-il un intérêt technique et économique ? Nous avons obtenu une quatrième année de subvention de la part de la Région wallonne pour le prouver. » En parallèle, une réflexion se fait sur la manière de structurer ce projet pour qu'il devienne une société. « Nous sommes en train de procéder à une levée de fonds, reprend Haïssam Jijakli. Quelques investisseurs wallons ont montré leur volonté de faire partie de l'aventure car ils croient en ce projet. Nous avons déjà récolté environ 70 % des fonds nécessaires pour bien lancer la société. » Celle-ci va être créée début 2021. Sous la forme juridique d'une SRL, elle sera basée sur le site de la Faculté de Gembloux durant encore deux ou trois ans. Les produits phytosa-



Simon Dal Maso, chercheur.



Haïssam Jijakli et Simon Dal Maso



nitaires obtenus passeront ensuite par les différentes phases d'homologation afin de pouvoir entrer sur le marché phytosanitaire européen et les commercialiser.

MARCHÉS DE L'EUROPE ET DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Les objectifs de la future société sont déjà bien définis. « Nous irons sur le marché du professionnel à l'international sur certaines grandes cultures. Nous visons l'Europe et l'Amérique du Nord. Le marché de l'agriculteur

est beaucoup plus important que celui du particulier, mais pour nous, le marché des particuliers est très important aussi car ce seul marché est suffisant pour compenser les frais d'homologation et de développement avant la mise en marché. Les produits, dont l'un est une alternative au glyphosate, seront basés sur les mêmes matières actives, que ce soit pour le marché du particulier ou celui du professionnel. Ils seront cependant présentés sous forme de produits finaux différents selon le segment de marché. » ●



Essais en pleine terre



Le Moonwalk ou Marswalk © Euro Space Center - dbcreation

L'EURO SPACE CENTER FAIT PEAU NEUVE ET MET LE CAP SUR MARS !

Acteur réputé du tourisme scientifique et didactique, l'Euro Space Center de Redu (Transinne) a réouvert cet automne après plus d'un an de travaux de rénovation. Ce parc à thème présente aujourd'hui de toutes nouvelles attractions et des programmes pédagogiques soigneusement repensés. Pour les lecteurs de W+B, dévoilons les coulisses d'un très bel écrin touristique en Wallonie. Embarquons ensemble dans une formidable odysée de l'Espace.

PAR EMMANUELLE DEJAIFFE

A mi-chemin entre Bruxelles et Luxembourg, au bord de l'auto-route E411, le bâtiment principal à l'architecture futuriste se dresse fièrement et ne passe pas inaperçu. Pour cette institution déjà trentenaire, c'est un vrai challenge. Le renouveau du projet, sa nouvelle dynamique répondent aux avancées technologiques et scientifiques qu'a connu le secteur spatial ces dernières décennies. Le budget total de la rénovation, qui avoisine les 13 millions d'euros, a permis de développer un parcours pour le visiteur qui intègre de performants outils interactifs de vulgarisation scientifique associés à

une muséographie innovante. De quoi émerveiller ceux qui rêvent d'étoiles et de galaxies lointaines.

UN PÔLE DYNAMIQUE

Inauguré dans les années 90, le projet naît d'un pari audacieux que relève Léon Magin, le bourgmestre de Libin. A ses côtés, l'intercommunale Idelux prend les choses en mains et obtient une licence Space Camp. L'aventure commence et, dès le début, se nouent de solides partenariats. Les partenaires, toujours présents aujourd'hui, sont **Bespo** (Politique Scientifique Fédérale), la **Province du Luxembourg** (via la Région), l'intercommunale **Idelux** et la commune de **Libin**. Des synergies existent également avec des acteurs internationaux via certains programmes éducatifs de la **NASA** et de l'**ESA**. L'environnement Hi-

Tech du Centre a d'ailleurs amené plusieurs start-ups et sociétés technologiques de pointe à s'installer dans la région.

LE MARS VILLAGE

Objectif Mars ! En 2020, la planète rouge se trouve au centre de la visite puisqu'un village entier lui est consacré. Le visiteur la découvre sous toutes ses coutures et a la possibilité de fouler le sol martien comme s'il y était. L'objectif est de montrer comment l'homme se prépare pour aller sur Mars, comment il y vivra. Composé de plusieurs modules, le parcours aborde d'abord la thématique du voyage jusqu'à Mars. Un second module permet d'y tenter un atterrissage, le troisième reprend les grandes caractéristiques de la planète (topographie, géologie, climat, atmosphère).

LA JOURNÉE DU SPATIONAUTE

Le nouveau concept-phare propose l'expérience unique de vivre l'entraînement des astronautes. Sensations fortes assurées... Pour petits et grands, le parcours représente l'occasion de tester ses compétences tout en choisissant un programme personnalisé : tests d'équilibre, de perception visuelle, de rapidité, de personnalité...

Découpée en quatre grandes étapes - les tests de sélection des astronautes / l'entraînement des astronautes / le voyage spatial / la conquête de la planète Mars - la journée passe à la vitesse de l'éclair. Différentes installations et simulateurs permettent d'éprouver les émotions de nos héros de l'espace et de se retrouver dans la peau de Neil Armstrong ou encore de Frank De Winne.



Le Free Fall Slide © Euro Space Center - dbcreation



Le Mars Village © Euro Space Center - dbcreation



Le Space Rotor © Euro Space Center - dbcreation



Le Space Tour © Euro Space Center - dbcreation

Au programme, nous retrouvons, pour ne citer que quelques-unes des nombreuses attractions :

- Le **Free Fall Slide**, un toboggan géant, fait ressentir à celui qui le teste la sensation d'impesanteur (ou apesanteur) à travers la chute libre, à sept mètres de haut. Un treuil vous hisse avant une glissade forte en émotions.
- A l'extérieur du bâtiment principal, se cache le **Space Rotor**, une véritable centrifugeuse humaine. Ici, le visiteur vit les conditions d'un astronaute au moment du décollage de la fusée et résiste à la force G.
- Véritable cinéma dynamique, le **Space Show 5D** fera vivre au spectateur, une séance mouvementée.
- Dans le **Planétarium**, le ciel se découvre sous un large dôme, dégagant une vue unique. C'est l'occasion de découvrir l'histoire de l'Espace.

POUR LES GOURMANDS...

Enfin, au **Voyager Cafe**, où tout a été pensé pour davantage de convivialité, les visiteurs pourront dévorer un Mars Burger et déguster la Capsule, bière maison. Pour les stagiaires et les familles qui optent pour une formule de deux jours, les dortoirs ont également été réaménagés avec soin.

UNE INSTITUTION AU RAYONNEMENT INTERNATIONAL

Référence en Belgique, mais largement au-delà de nos frontières, le centre accueille chaque année des visiteurs de plus de quarante nationalités différentes. Après réouverture, l'objectif vise à atteindre 100 000 personnes par an, tous publics confondus. « *C'est d'ailleurs bien parti, relate **Yvan Fonteyne**, porte-parole, car depuis le lancement, toutes les journées sont complètes.* » Cela démontre le réel attrait des publics pour un tourisme à vocation scientifique bien pensé qui joue des nouvelles avancées technologiques.*



La Space Flight Unit © Euro Space Center - dbcreation

POUR DÉCOUVRIR AUTREMENT L'ESC

Entretien express avec **Yvan Fonteyne**, porte-parole du centre

Avez-vous des « attractions » qui sont uniques ?

Le Moonwalk/Marswalk XP est unique au monde. Vous ressentez la gravité lunaire et martienne et vous foulez le sol martien ou lunaire grâce à la technologie de la réalité virtuelle.

L'Euro Space Center est renommé pour accueillir de nombreux groupes pendant l'année scolaire et de nombreux stagiaires. Ce volet éducatif est-il important ? Voulez-vous également susciter des vocations, à l'heure où les jeunes se désintéressent parfois de carrières scientifiques ?

C'est l'un des grands objectifs, mettre la science à portée de tous et susciter des vocations scientifiques. Les programmes des classes de l'espace et des stages sont donc faits sur mesure afin de répondre au mieux à cet objectif.

Enfin, avez-vous une anecdote à nous raconter sur l'institution ? On imagine que c'est un lieu qui a fait rêver bon nombre de ses jeunes visiteurs ?

Nicolas, notre recordman du nombre de stages effectués à l'Euro Space Center, a suivi 18 stages à raison de 2 à 3 stages par an. Sa plus grande déception était d'atteindre ses 18 ans puisqu'il ne pouvait du coup plus venir en stage chez nous !

Fort de son renouveau, **L'Euro Space Center** est à la fois une véritable vitrine de l'Espace et un fantastique terrain de jeu éducatif qui ouvre, dans sa formule actuelle, les horizons de ses jeunes et moins jeunes visiteurs. ●

L'Euro Space Center en pratique :

Adresse : Devant les Hêtres 1 - 6890 Transinne

www.eurospacecenter.be

Réservations : 061 65 01 33 - info@eurospacecenter.be

* Début novembre, la crise sanitaire liée à la Covid 19 a obligé une fermeture temporaire, qui ne devrait pas freiner l'enthousiasme des amoureux de l'Espace dès qu'il sera possible de s'y rendre à nouveau en toute sécurité.

« 40 VISITES GOURMANDES EN WALLONIE » : UNE NOUVELLE CARTE QUI SE DÉGUSTE

Wallonie Belgique Tourisme vient d'éditer une toute nouvelle carte « 40 visites gourmandes en Wallonie » pour partir à la rencontre de brasseurs, de vigneron, de chocolatiers et d'autres producteurs wallons qui proposent une visite de leurs infrastructures ou ateliers.

PAR LAURENCE BRIQUET

Wallonie Belgique Tourisme vient de publier une nouvelle carte, « 40 visites gourmandes en Wallonie », qui rassemble une sélection de 40 producteurs et artisans fiers de mettre en valeur leur terroir, leur savoir-faire, leur générosité et leur identité. Ils sont présentés en quelques lignes avec les informations pratiques et dégustations proposées. Une belle occasion d'aller à leur rencontre et de faire des dégustations qui raviront les papilles des amoureux de produits de terroir. Une belle idée de visites originales et différentes dans le monde de la bière, du vin, du chocolat ou encore d'autres productions.

Pour ce qui est de la bière, elle est omniprésente en Wallonie. Il en existe plus de 500 différentes. Blondes, brunes, ambrées, blanches, fruitées, stouts, bières de saison... Il y en a pour tous les goûts! Un sentier de découverte des abbayes trappistes wallonnes a même été créé pour les randonneurs pédestres. Vous préférez le vin ? Partez à la découverte des vigneron qui vous feront partager leur passion, avec une production de vin relancée dans les années 60 et qui explose littéralement ces dernières années. Sans oublier les distilleries, la Wallonie en compte plusieurs qui produisent des spiritueux po-



pulaires comme des eaux-de-vie, des liqueurs, du gin, du pékèt et des vins de fruits qui sont fabriqués suivant des recettes uniques ou traditionnelles, sans oublier du whisky 100% belge dont la réputation dépasse nos frontières.

Et puis, comment passer à côté du chocolat ? La Belgique est reconnue dans le monde entier pour la qualité de son chocolat. Il se déguste comme on apprécie un vin. Si le chocolat belge est tellement apprécié, c'est avant tout grâce au



40 visites gourmandes - Fromage de la Bergerie d'Acremont
© LDV Production



46 vignobles - Huy - Vignoble Le Clos des Prébendiers
© WBT - David Samyn



46 vignobles - Microdistillerie Ferme Mont-Saint-Jean © Ferme de Mont-Saint-Jean

savoir-faire des chocolatiers wallons. Leurs pralines, ballotins, tablettes, pâtes à tartiner ou encore macarons sont exportés sur tous les continents.

Mais, sur les routes sinueuses de Wallonie, l'invitation aux plaisirs gourmands est dense et variée et

ne se limite pas à la bière, au vin ou au chocolat. Bien d'autres produits de qualité comme des fromages variés, des salaisons, des sirops, des moutardes... sont fabriqués dans un souci de sauvegarde des traditions mais aussi dans un esprit innovateur et unique. C'est le moment de les découvrir... ●



DEUX NOUVELLES CARTES POUR PARTIR À LA RENCONTRE DES BRASSEURS ET VIGNERONS

Wallonie Belgique Tourisme a édité deux autres cartes gratuites : « 89 brasseries à visiter en Wallonie » et « 46 vignobles et distilleries à visiter en Wallonie » pour les amateurs de bière, de vin et spiritueux.

Ces deux cartes reprennent une sélection de 89 brasseurs ainsi que 46 vigneron et distillateurs qui proposent des visites de leurs lieux de production. Se balader dans les vignes, découvrir les cuveries, les chais ou assister à un brassin et découvrir quelques secrets de fabrication de ces breuvages tant appréciés, c'est tout à fait possible. Et tout cela commenté par des producteurs passionnés. Les visites s'effectuent en groupe, entre amis, en couple, en individuel sur réservation ou à des dates planifiées.

Une dégustation est souvent prévue en fin de visite et il est généralement possible de se procurer les différentes variétés de bières, vins et spiritueux produits sur place.

Les 3 cartes sont disponibles gratuitement au téléchargement sur le site visitwallonia.be/gourmandise. Au vu des mesures sanitaires actuellement d'application, il est recommandé de contacter les producteurs avant de programmer votre visite.



89 brasseries - Abbaye d'Orval © WBT - Denis Erroyaux



89 brasseries - Brasserie Ellezelloise © WBT - Emmanuel Mathez

SURVOLS

LIEGE AIRPORT, MEILLEUR AÉROPORT CARGO AU MONDE !



Liege Airport a reçu le titre du Meilleur aéroport cargo au monde pour l'année 2020 !

Cette reconnaissance internationale est le fruit d'une stratégie audacieuse focalisée sur le cargo, la diversification et l'innovation. Cette année, la 36ème édition des « Air Cargo News Awards » (diffusée par vidéoconférence en raison de la crise sanitaire) a récompensé 13 entreprises. Dans la catégorie « Meilleur Aéroport cargo au monde pour l'année 2020 », Liege Airport était nominé aux côtés de participants de taille : Amsterdam Airport Schiphol, Anchorage International Airport (US), Brussels Airport Company et Hong Kong International Airport. Malgré la renommée de ces aéroports, c'est bien à Liege Airport que la récompense a été attribuée ! Ce prix est basé sur une enquête durant laquelle plusieurs indicateurs de performance sont mesurés et comparés. La qualité de ses opérations, son esprit d'innovation en continu et sa situation géographique idéale ont également amené le Programme alimentaire mondial (PAM) des Nations unies à choisir Liege Airport comme une de ses plates-formes logistiques mondiales. Depuis le mois d'avril dernier, Liege Airport assure la livraison de matériel médical et humanitaire vital destiné aux pays en développement. Tous ces facteurs font de Liege Airport l'aéroport qui connaît la croissance la plus rapide d'Europe depuis plusieurs années. Il est aussi le seul aéroport de fret parmi les 30 premiers à accroître la flexibilité de son offre par une liaison ferroviaire. Ce prix du Meilleur Aéroport cargo au monde pour l'année 2020 est une magnifique reconnaissance pour toutes les équipes de Liege Airport et ses clients qui œuvrent, ensemble, pour mener à bien tous ces défis de taille.

THALES ALENIA SPACE : OBJECTIF LUNE, PUIS MARS

Dans le cadre du programme américain Artemis, Thales Alenia Space Belgique a remporté l'appel d'offres pour la construction de deux modules du Gateway, une petite station orbitale. Placée en orbite lunaire, celle-ci aura pour vocation de servir de port spatial pour les prochains astronautes amenés à se rendre sur la lune, et de préparer ensuite les technologies pour les futures missions vers Mars. Les astronautes pourront s'y relayer à 4 maximum en même temps pour une durée de 1 à 3 mois. Sa deuxième mission sera de préparer dans un second temps ce qui pourrait être un vaisseau pour emmener un équipage vers la planète rouge. L'agence spatiale européenne (ESA) a pris la responsabilité de deux modules dans ce Gateway et c'est la branche belge de Thales qui les construira donc tous les deux. Le premier, I-hab, est un module d'habitation pour les astronautes internationaux. Le deuxième, Esprit, assurera le ravitaillement de la station en carburant et comportera également un système de communication. Le premier module de communication doit être livré fin 2022-début 2023, le premier module de service de la station devant être lancé fin 2023. Ensuite, l'habitat est prévu pour 2025, et le module Esprit avec la partie « ravitaillement » pour 2027. Un beau défi en termes de délai pour le groupe Thales qui doit en outre tenir compte d'un



environnement – l'espace profond – bien plus ardu que celui de la station spatiale internationale.

Source : La Libre



© WPS

PIERRE MARCOLINI ÉLU « MEILLEUR PÂTISSIER DU MONDE »

Le chocolatier belge Pierre Marcolini a reçu le prix de « Meilleur pâtissier du monde » lors de l'événement World Pastry Stars 2020, organisé virtuellement. Un jury représenté par des journalistes indépendants a élu le Belge à l'unanimité. Le chocolatier-pâtissier belge avait déjà été sacré champion du monde de pâtisserie à Lyon en 1995. Il a fondé la Maison Pierre Marcolini la même année à Bruxelles. Elle compte aujourd'hui plus de 40 boutiques dans plusieurs pays dont la Belgique, mais aussi notamment la France, le Royaume-Uni, le Japon et la Chine.

Source : RTBF

RETROUVEZ LES ARTISTES FWB EN LIGNE!

En cette période de vide culturel, Wallonie-Bruxelles Théâtre Danse met en ligne 3 plateformes qui présentent des teasers de spectacles d'artistes issus de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Retrouvez, sur le site de WBTD, différents extraits de spectacles de danse, de cirque et arts de la rue, pour la jeunesse. De quoi vous mettre l'eau à la bouche et vous laisser en contact avec les Arts de la Scène. En attendant de pouvoir à nouveau retrouver les artistes en live !

www.wbtd.be



© WBTD

FILLES DE JOIE SÉLECTIONNÉ POUR REPRÉSENTER LA BELGIQUE AUX OSCARS

Le jury national chargé de l'élection du film qui représentera la Belgique aux Oscars 2021 s'est réuni ce mardi matin pour déterminer le candidat. Leur choix s'est porté sur *Filles de joie*, réalisé par Frédéric Fonteyne & Anne Paulicevich, un film de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Comme chaque année pour l'Oscar du meilleur film international – anciennement Oscar du meilleur film en langue étrangère –, les pays sont invités à soumettre un film à l'Academy of Motion Pictures Arts and Sciences (AMPAS) qui organise les Oscars. Le film qui représentera la Belgique aux Oscars est choisi par un jury national composé à parts égales de membres issus de la Communauté flamande et de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Parmi les quatre films retenus au dernier tour du processus de sélection – deux films flamands et deux films de la Fédération Wallonie-Bruxelles –, le jury a finalement élu *Filles de joie* pour représenter la Belgique. Il s'agit du sixième long métrage de Frédéric Fonteyne (*Une liaison pornographique*, *Tango libre*) écrit et coréalisé pour la première fois par Anne Paulicevich. Plus tôt cette année, le film avait été projeté en avant-première au prestigieux festival néerlandais International Film Festival Rotterdam (IFFR) dans la section Limelight. Versus production était présent aux Oscars en 2020 avec le court métrage *Une sœur* de Delphine Girard. Le film avait été nommé pour l'Oscar du meilleur court métrage de fiction. Il faut maintenant attendre le 15 mars pour connaître les films nommés. La date de la 93^e cérémonie des Oscars, quant à elle, a été reculée suite à la pandémie. Elle se déroulera le 25 avril 2021 au Dolby Theatre à Los Angeles.

www.wbimages.be



© Versus Production

J'ACHÈTE BELGE

La crise actuelle exerce un énorme impact sur notre économie locale. J'Achète Belge souhaite mettre les talents créatifs belges à l'honneur afin de redémarrer sur une note positive. Au moyen d'une plateforme web, J'Achète Belge inspire, informe et encourage le consommateur à découvrir, acheter et partager avec son entourage les créations, marques et produits belges. Ce site web rassemble plus de 1 500 artistes, designers, marques et entreprises belges de différents secteurs créatifs (mode et design, mais aussi beaux-arts, médias, illustrations, littérature, films, musique et jeux vidéo). La plateforme reprend uniquement des artistes, créateurs et marques locaux qui proposent un produit physique directement au consommateur final. Il s'agit d'une initiative de Flanders DC, MAD et Wallonie-Bruxelles Design Mode, avec le soutien de Creamoda, Mode Unie, Comeos, Fedustria et FLEGA.

www.wbdm.be



Feel inspired



La Wallonie, un monde de possibilités

UN SENS DE L'ACCUEIL ET DE
L'**OUVERTURE** aux cultures

UNE QUALITÉ
DE VIE
exceptionnelle



DES UNIVERSITÉS
ET HAUTES ÉCOLES
de haut niveau

Une terre de
CRÉATIVITÉ
RECONNUE

6 **PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ**
dans des secteurs-clés

DES DIPLÔMÉS
QUALIFIÉS
en grand nombre



Une recherche centrée sur l'
INNOVATION



Wallonia.be